ANAXIMANDRE,

OU

LE SACRIFICE AUX GRACES,

COMÉDIE

EN UN ACTE,

EN VERS DISSYLLABES,

PAR M. ANDRIEUX;

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 20 Décembre 1782.

Prix, 1 *liv.* 4 *sols.*

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXIII.

Digitized by Google

A MA SŒUR.

O MA Sœur, ma plus tendre amie,
Toi qui joins, malgré la douleur
Répandue, hélas! ſur ta vie,
Un eſprit fin au meilleur cœur;
Et la raiſon à la douceur,
Et la décence à la ſaillie,
De ma part tu dois craindre peu
Le ton flatteur des Dédicaces;
Mais ſi mes Vers ont ton aveu,
Je compte ſur celui des Grâces.

Digitized by Google

Une Romance très-agréable de M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU (*), m'a fourni l'idée première de ma petite Comédie. Je fais imprimer ici cette Romance pour le plaisir des Lecteurs, & pour rendre à son Auteur l'hommage que je lui dois.

ANAXIMANDRE,

ROMANCE. (**)

L'ESPRIT & les talens sont bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Sous le beau nom d'Anaximandre,
Chez les Grecs un Sage vivait ;
Chacun accourait pour l'entendre ;
Athène en foule le suivait.
La profondeur & la justesse
Se rencontraient dans ses discours ;
Mais pour plaire aux yeux des Amours,
Il faut de la délicatesse.

L'esprit & les talens sont bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Le Philosophe Anaximandre
Aux Belles offrit son encens ;
Car les Savans ont le cœur tendre,
Et tout Philosophe a des sens ;

(*) Les Œuvres de cet Auteur sont actuellement sous presse, chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

(**) Almanach des Muses de 1775.

Digitized by Google

ANAXIMANDRE,

Mais les Athéniennes volages
Rejettèrent ſes tendres vœux ;
Et de frivoles amoureux
Virent préférer leurs hommages.

L'eſprit & les talens ſont bien ;
Mais ſans les Grâces, ce n'eſt rien.

Piqué de les trouver rebelles,
Le Sage s'en fut chez Platon ;
Platon était l'ami des Belles
Et même des Rois, nous dit-on.
Il humaniſait ſon génie ;
A ſouper, il brillait le ſoir ;
Et malgré ſon profond ſavoir,
Il était bonne compagnie.

L'eſprit & les talens ſont bien ;
Mais ſans les Grâces, ce n'eſt rien.

Apprenez-moi, mon cher Confrère,
Dit le Sage diſgracié,
Comment chez vous, à l'art de plaire,
Le génie eſt aſſocié ?
Je veux me former ſur vos traces,
Votre conſeil ſera ma loi.
Eh bien ! dit Platon, croyez-moi,
Mon cher, ſacrifiez aux Grâces.

L'eſprit & les talens ſont bien ;
Mais ſans les Grâces, ce n'eſt rien.

Dans une Chapelle voiſine
Anaximandre s'en alla.
Aglaë, Thalie, Euphroſine,
Sourirent en le voyant là.
Il fut initié par elles
Dans leurs myſtères enchanteurs ;

Digitized by Google

Il revint couronné de fleurs ;
Il ne trouva plus de cruelles.

L'esprit & les talens font bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

La métamorphose soudaine
Du Pédant fit l'homme du jour ;
Les bonnes fortunes d'Athène
Vinrent l'accueillir tour-à tour ;
Et quand il trouvait sur ses traces
Quelque Pédant de mauvais ton,
Il lui disait : croyez Platon,
Mon cher, sacrifiez aux Grâces.

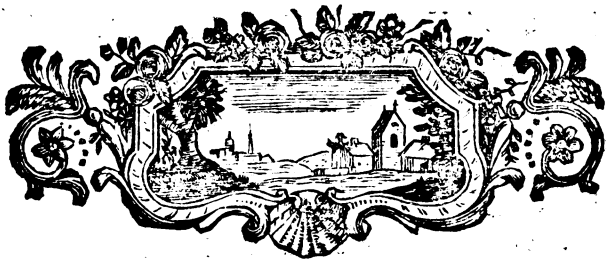
L'esprit & les talens font bien ;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ANAXIMANDRE.	*M. Granger.*
PHROSINE.	*Mme Raymond.*
ASPASIE, Sœur de Phrosine.	*Mlle Dufayel.*
MÉLIDORE.	*M. Raymond.*
UNE PRÊTRESSE DES GRACES.	*Mlle Lefebvre.*
DEUX AUTRES PRÊTRESSES.	

La Scène est à Athènes.

Digitized by Google



ANAXIMANDRE,

COMÉDIE.

Le Théâtre repréſente une allée d'arbres, ſervant d'avenue au Temple des Grâces, que l'on voit dans le fond. Sur l'un des côtés, on apperçoit la maiſon d'Anaximandre.

SCENE PREMIERE.

ANAXIMANDRE, *aſſis, des tablettes à la main.*

CETTE enfant là me tourne la cervelle;
Je ne vois plus, je ne rêve plus qu'elle.
Je meurs d'un mal que je veux renfermer....
Anaximandre.... Il te ſied bien d'aimer!
Ne ſais-tu pas qu'une vertu ſévère,
Un eſprit droit, un cœur noble & ſincère
Sur tout ce ſexe ont bien peu de pouvoir?

Digitized by Google

C'eſt par des riens qu'il ſe laiſſe émouvoir.
Des jeunes gens volages & frivoles,
Conteurs plaiſans de quelques fariboles,
Extravagans, indiſcrets, étourdis,
Belles, voilà vos Amans favoris;
Et près de vous l'honnête hommme, le ſage
Fait bien ſouvent un fort ſot perſonnage.
Moi déclarer que je ſuis amoureux!
Cachons plutôt ce penchant malheureux,
Et s'il ſe peut.... Mais je vois Aſpaſie;
A ſon aſpect je ſens ma frénéſie
S'accroître encore, & je ne puis la fuir....
Cruelle enfant!... que tu me fais ſouffrir!...

SCENE II.

ANAXIMANDRE, ASPASIE.

ANAXIMANDRE, *bruſquement.*

QUE voulez-vous?

ASPASIE.

Je venais pour vous dire....

ANAXIMANDRE.

Quoi? Parlez donc.

ASPASIE.

Oh! mais je me retire,
Si vous grondez....

ANAXIMANDRE.

Non, je ne gronde pas;
Mais vous pouviez tourner ailleurs vos pas.

Digitized by Google

Vous ſavez bien que, lorſque je médite,
Je n'aime pas qu'on me rende viſite.
Je m'occupois d'un point très-important,
D'où mon repos, d'où mon bonheur dépend,
Et vous prenez ce tems pour me diſtraire!

ASPASIE.

Mon cher Tuteur, ſi j'ai pu vous déplaire,
J'en ſuis fâchée, & vous êtes ſi bon
Que j'obtiendrai ſans peine mon pardon.

ANAXIMANDRE.

Appuyez moins ſur ma bonté, de grace.
De complimens volontiers je me paſſe.
Je ſuis ſincère, & hais le ton flatteur.

ASPASIE.

Moi vous flatter? jamais, mon cher Tuteur.
Vous, le ſoutien de ma timide enfance,
Douteriez-vous de ma reconnaiſſance?
Ah! je ſuis loin de la bien exprimer.
Vous révérer, vous ſervir, vous aimer,
Voilà mes vœux & ma plus chère étude;
Je m'en ſuis fait une douce habitude.
Depuis cinq ans je n'ai que de beaux jours,
Et c'eſt à vous que j'en dois l'heureux cours.

ANAXIMANDRE, *à part.*

Comment tenir à ſa voix de Sirène,
Et réſiſter au charme qui m'entraîne?
Faut-il me voir à ce point aſſervi?
(*A Aſpaſie.*)
Mademoiſelle, éloignez-vous d'ici;

Digitized by Google

Je ne ſaurais plus long-tems vous entendre.
Vous affectez un ſon de voix ſi tendre
Et des regards ſi touchans & ſi doux !...
Je ne ſuis point tranquile auprès de vous.
Oui, vous troublez le repos de ma vie....
Vous me quittez ?

ASPASIE.

J'obéis.

ANAXIMANDRE.

Aſpaſie,
Pourquoi me fuir ? Revenez, demeurez....

ASPASIE.

Pourmgronder encor ?

ANAXIMANDRE.

(*A part.*) Quoi ! vous pleurez !
Ah ! ſa douleur lui prête encor des charmes.
(*Haut.*)
Eſt-ce donc moi qui fait couler vos larmes ?
Venez ici, je veux vous conſoler ;
Venez, oſez me voir & me parler.
Je ne ſuis point un cenſeur inflexible.
Je parais dur, & je ſuis trop ſenſible.
Je veux entrer dans vos moindres ſecrets ;
Qui plus que moi prendra vos intérêts ?
Vous ignorez combien vous m'êtes chère !

ASPASIE.

Non, je le vois ; vous m'aimez comme un père.
Depuis long-tems vous m'en avez ſervi.
Le mien, hélas ! que la mort m'a ravi,

Digitized by Google

Avait en vous l'ami le plus ſincère.
Il mourut pauvre ; & moi, dans la miſère,
Avec ma ſœur, je reſtais ſans ſecours ;
Mais vos bontés furent notre recours.
Puis-je oublier ce trait ſi mémorable,
Ce teſtament à tous deux honorable
Que fit mon père ?... Il vous connaiſſait bien.
« J'ai vécu pauvre, & je ne laiſſe rien :
(Ce ſont ſes mots, il m'en ſouvient ſans ceſſe.)
» Heureuſement, j'eus, au lieu de richeſſe,
» Un ami vrai. Pour m'acquitter vers lui
» Comme je dois, je lui lègue aujourd'hui
» Le noble ſoin d'élever mes deux filles,
» De les placer dans d'honnêtes familles,
» Et de fournir à leur dot de ſon bien.
» Voilà le legs que mon cœur fait au ſien. »
Juſqu'à préſent votre bonté conſtante
De notre père a ſurpaſſé l'attente.
Ma ſœur & moi, grace à vos tendres ſoins,
Avons toujours ignoré les beſoins.
Athène admire & bénit le modèle
D'une amitié rare autant que fidelle,
Et l'on verra les ſiècles à venir
D'un ſi beau trait garder le ſouvenir.

ANAXIMANDRE.

Fille charmante ! aimable créature !
Ah ! gardez bien cette ame honnête & pure.
De votre bouche, il le faut avouer,
J'ai du plaiſir à m'entendre louer.

Digitized by Google

Que vous avez de grace & d'éloquence !
Votre amitié, voilà ma récompenſe ;
Oui, j'oſe ici vous impoſer la loi
De me chérir, de ne chérir que moi....

(*Très-tendrement.*)

Pardonne-moi, ma charmante Aſpaſie,
Quelques chagrins répandus ſur ta vie ;
Tes pleurs coulaient encore en ce moment ;
Pardonne..... hélas ! mon fol emportement

(*Il lui prend la main.*)

Mérite plus de pitié que de blâme ;
Si tu pouvais lire au fond de mon ame... !

(*Il eſt prêt de baiſer la main d'Aſpaſie, puis il la quitte bruſquement.*)

(*A part.*)

Qu'allais-je faire ?.... Impérieux penchant !

(*A Aſpaſie.*)

Faible raiſon... ! Ecoutez, mon enfant ;
Je veux bientôt achever mon ouvrage,
Vous établir ; je ſonge au mariage
De votre ſœur....

ASPASIE.

Oui, vraiment ; ſongez-y ;
Si vous ſaviez comme ſon cher ami,
Son Mélidore & gémit & ſoupire !
Ma ſœur auſſi, qui fait ſemblant de rire,
Reſſent par fois de ſecrettes douleurs,
Et dans ſes yeux j'ai ſurpris quelques pleurs.

Digitized by Google

Enfin tous deux par ma voix vous conjurent
De mettre fin aux tourmens qu'ils endurent,
Et de leur part je venais vous preſſer....

ANAXIMANDRE.

Mes chers enfans, qu'ai-je à vous refuſer?
Je les unis, s'ils veulent, ce jour même.

ASPASIE.

Ils en ſeront dans une joie extrême.

ANAXIMANDRE.

Je dois auſſi, dans peu, ſonger à vous....

ASPASIE.

A moi?

ANAXIMANDRE.

Sans doute, il vous faut un époux;
Je vous deſtine un homme de mon âge,
Que je connois & que j'eſtime, un Sage,
Un Philoſophe.....

ASPASIE.

Ah! Ciel! vous m'effrayez!
Quoi! mon tuteur, vous me ſacrifiez!
Ah! faites choix d'un autre, je vous prie;
Si vous aimez un peu votre Aſpaſie,
Qu'il ne ſoit point Philoſophe....

ANAXIMANDRE.

Eh! pourquoi?
S'il vous aimait?... S'il étoit... comme moi?

ASPASIE.

Je le ſens bien, il ſerait eſtimable,
Mais....

Digitized by Google

ANAXIMANDRE.

Achevez.

ASPASIE

Je le voudrois aimable.

ANAXIMANDRE, *à part.*

Elle m'accable, hélas, ſans s'en douter.

ASPASIE.

Ce que je dis ſemble vous agiter !
Vous pâliſſez ! quel ſujet vous altère ?

ANAXIMANDRE, *avec éclat.*

Fatal objet, que le ciel en colère,
Pour mon tourment a formé tout exprès,
Je veux vous fuir, vous quitter à jamais ;
Votre air naïf cache une ame perfide :
Ce front novice, & ce regard timide,
Promet la paix, la raiſon, la candeur ;
Mais tout cela n'eſt pas dans votre cœur.
Prenez un fat, un être mépriſable,
Qui, ſe couvrant d'un dehors agréable,
Sera volage, & frivole & jaloux,
Et vous aurez un mari fait pour vous.

ASPASIE.

Mon cher tuteur !... Mais il fuit ! il me quitte !

Digitized by Google

SCENE III.

ASPASIE, *seule.*

QU'AI-JE donc fait ? qu'ai-je dit qui l'irrite ?
Ah ! je ne puis supporter sa douleur ;
Depuis un tems il est sombre & rêveur :
En me parlant il s'emporte, il s'appaise ;
Je suis la seule ici qui lui déplaise.
Je le chagrine.... Apparemment, hélas !
J'ai des défauts que je ne connais pas !
Mais quelle fille est parfaite à mon âge ?
Avec le tems je deviendrai plus sage ;
Je ferai tout pour le voir satisfait,
Et mériter qu'il m'aime.... tout-à-fait.

SCENE IV.

ASPASIE, PHROSINE *entre en riant.*

ASPASIE.

J'ENTENDS ma sœur.... toujours vive & légère!
Toujours riant ! quel heureux caractère !

PHROSINE.

Ah, si je ris, ce n'est pas sans sujet :
Je te mettrai bientôt dans le secret.

Digitized by Google

ASPASIE.

Auparavant, ſachez une nouvelle
Qui vous fera grand plaiſir.

PHROSINE.

Quelle eſt-elle?

ASPASIE.

On vous marie aujourd'hui.

PHROSINE.

Bon! Tant mieux.
Et Mélidore en ſera bien joyeux.
Le bon enfant que ce cher Mélidore!
Je l'aime tant! & je ſais qu'il m'adore;
Avec tranſport je vais former ces nœuds,
Et mon bonheur eſt de le rendre heureux.
Mais je m'oublie, & te parle ſans ceſſe
De mon amant.....

ASPASIE.

Ce ſujet m'intéreſſe.

PHROSINE.

Je le crois bien: mais il faudrait auſſi
Parler un peu du tien....

ASPASIE.

Moi! Dieu merci;
Je n'en ai point....

PHROSINE.

Tu n'en as point? Quel conte!
A le nier je te trouve un peu prompte:
Mais c'eſt en vain; je ſais très-bien, ma ſœur,
Que vous avez un humble adorateur,

Un

Digitized by Google

Un tendre amant qui cache dans ſon âme
Une très-vive & très-diſcrette flâme....

ASPASIE.

Et quel eſt-il ? Me direz-vous ſon nom ?

PHROSINE.

Tu le connais ?

ASPASIE.

Point du tout.

PHROSINE.

Si fait.

ASPASIE.

Non.

PHROSINE.

Eh ! bien ! c'eſt....

ASPASIE.

Qui ? c'eſt trop me faire attendre.

PHROSINE.

Un moment. C'eſt....

ASPASIE.

Qui donc ?

PHROSINE.

Anaximandre.

ASPASIE.

Notre Tuteur ?

PHROSINE.

Oui, tu l'as ſû charmer.

ASPASIE.

Lui ? vous croyez qu'un Savant peut aimer ?
Il a vraiment bien autre choſe à faire !

PHROSINE.

Non ; dès qu'on aime on n'a plus qu'une affaire.

Digitized by Google

ASPASIE.

Mais tout-à-l'heure il vient de me gronder:
Quand il me voit, il a l'air de bouder:
J'ai grand beſoin qu'un Philoſophe m'aime!
Je n'en veux point; je l'ai dit à lui-même.
Que dirait-on, ſi j'acceptais ſa foi?
On ne ferait que ſe moquer de moi.
Ne croyez pas que jamais j'y conſente.

PHROSINE.

De ce galant tu n'es donc pas contente?
Je conviendrai qu'il n'eſt pas fort joli;
Mais, hors ce point, c'eſt un homme accompli....

ASPASIE.

Laiſſons cela; vous ne cherchez qu'à rire
A mes dépens: mais vous avez beau dire,
Je ne crois point mon Tuteur amoureux,
Et la ſageſſe a ſeule tous ſes vœux.

PHROSINE.

Tu ne crois point? Mais c'eſt me faire injure
Que de douter d'un fait que je t'aſſure:
Pour te punir, je te le prouverai
Très-clairement, ou bien je ne pourrai....

ASPASIE.

Prouvez-le donc; je ſerai ſatisfaite.

PHROSINE.

Tu le veux?

ASPASIE.

Oui; c'eſt ce que je ſouhaite.

PHROSINE.

Ma foi, tu vas en avoir le plaiſir:
Car j'apperçois notre Tuteur venir:

Digitized by Google

Il ſemble exprès que le Ciel nous l'adreſſe.
Je veux ici, ſans beaucoup de fineſſe,
Tirer de lui l'aveu de ſon tourment,
Et qu'il s'explique intelligiblement.
Mais le voici: retire-toi, ma chère,
Et ne dis mot; le reſte eſt mon affaire.

(*Aſpaſie ſe cache tout-à-fait; Phroſine ſe retire au fond du Théâtre, de manière qu'Anaximandre entre ſans l'appercevoir.*)

SCENE V.

ANAXIMANDRE, PHROSINE, ASPASIE *cachée.*

ANAXIMANDRE, *ſe croyant ſeul.*

C'EN eſt donc fait: ce funeſte poiſon
A triomphé de toute ma raiſon.
J'ai beau combattre un amour ridicule,
Son feu cuiſant dans mes veines circule,
Il me pénètre, il dévore mon ſein;
Et dans mes fers je me débats en vain.

PHROSINE, *à part.*

Dans ſa douleur, il gronde, il s'apoſtrophe:
Vous en tenez, Monſieur le Philoſophe;
Nous parviendrons à vous faire jaſer:
Jamais amant ſut-il ſe déguiſer
Et renfermer le feu qui le dévore?

ANAXIMANDRE, *toujours ſe croyant ſeul.*

Aimable enfant, ton cœur novice encore,

Digitized by Google

Toujours paisible & pur comme un beau jour,
Ne fut jamais agité par l'amour :
Heureux cent fois le mortel fait pour plaire,
Qui, t'inspirant un trouble involontaire,
Et dans ton ame éveillant le desir,
Sera l'objet de ton premier soupir!

PHROSINE, *à part.*

Fort bien, vraiment; je m'apperçois qu'un sage
Tient quelquefois un assez doux langage!

ANAXIMANDRE, *à part.*

Si je pouvais!... O Ciel! tout est perdu :
Je vois Phrosine.... Aurait-elle entendu ?
Cachons mon trouble & ma peine cruelle ;

(*A Phrosine.*)

Remettons-nous.... C'est vous, Mademoiselle ?
Vous étiez là, peut-être.... à m'écouter ?

PHROSINE.

Qui vous écoute est sûr de profiter :
Tous vos discours dictés par la sagesse,
Partent d'un cœur qui n'a point de faiblesse.
Un Moraliste, en ses réflexions,
Voit le néant des folles passions :
Il fuit l'orgueil, les soupçons, les querelles,
Sur-tout l'amour & les appas des Belles;
Car c'est le piége où le plus sage est pris ;
Qu'en dites-vous?

ANAXIMANDRE.

Je suis de votre avis:
Oui, l'amour est un piége redoutable,
Un piége affreux, peut-être inévitable :

Digitized by Google

Trop rarement on ſait s'en garantir.
On le déteſte, & l'on vient y périr.

PHROSINE.

Ah! c'eſt du moins une folie aimable;
C'eſt la plus douce & la plus excuſable;
Et tel tout haut déclame avec rigueur
Contre l'amour, qui brûle au fond du cœur.
Je m'y connais: aiſément je devine....

ANAXIMANDRE.

Comment? De qui parlez-vous là, Phroſine?
Ce ton railleur....

PHROSINE.

Mon Dieu! point de courroux:
Eh! qui vous dit que l'on parle de vous?
Seriez-vous donc amoureux?

ANAXIMANDRE, *à part*

La traîtreſſe
Sait mon ſecret, & rit de ma faibleſſe:

(*A Phroſine.*)

Je le vois trop. Phroſine, épargnez-moi:
Vous plaiſantez, je ne ſais trop pourquoi.

PHROSINE.

Vous ne ſavez?... Ah! ſoyez plus ſincère,
Mon cher Tuteur; laiſſez là le myſtère:
Rien ne m'échappe; on ne me trompe pas:
Pour un amant, je vous le dis tout bas,

Digitized by Google

Diſſimuler eſt un effort extrême;
Preſque toujours il ſe trahit lui-même.
Un geſte, un mot découvre ſon ardeur:
Depuis long-tems votre air ſombre & rêveur,
Certains regards tendres & pathétique,
Et des diſcours.... très-peu philoſophiques
M'ont appris....

ANAXIMANDRE.

Quoi! vous m'auriez ſoupçonné?...

PHROSINE.

J'ai fait bien mieux, vraiment; j'ai deviné,
Et dans vos yeux malgré vous j'ai ſu lire
Que vous aimez, que vous n'oſez le dire,
Et qu'en un mot, la ſageſſe & l'amour,
Dans votre cœur, l'emportent tour-à-tour.
Enfin l'objet dont votre ame eſt remplie,
C'eſt...

ANAXIMANDRE.

Taiſez-vous.

PHROSINE.

C'eſt ma ſœur Aſpaſie....
Vous vous troublez; je ſuis ſûre du fait.

ANAXIMANDRE.

Phroſine!... Eh bien! vous ſavez mon ſecret.
Au nom des Dieux ſi ma douleur vous touche,
Sur ce ſecret n'ouvrez jamais la bouche:
A votre ſœur ſur-tout cachez-le bien;
Vous cauſeriez ſon malheur & le mien.

Digitized by Google

Il eſt trop vrai que je brûle, que j'aime,
Que je voudrois le cacher à moi-même.
Indigne aveu!

PHROSINE.

Le grand mal que voilà!
Qu'avec regret vous avouez cela!

ANAXIMANDRE.

Moi!... moi! que j'aime & que je cherche à plaire?...

PHROSINE.

Pourquoi donc pas? Voyez la belle affaire!
Vous lui plairez, c'eſt moi qui vous le dis:
Mais écoutez & ſuivez mes avis.
Défaites-vous de cette barbe énorme
Qui vous déguiſe & qui vous rend difforme.
Ce manteau brun vous vieillit de dix ans:
Quittez cela. Voyez nos élégans:
C'eſt un habit qu'il faudra qu'on vous brode;
Je vous dirai la couleur à la mode.
Tous ces points-là chez vous autres Savans,
Semblent des riens: ces riens ſont importans!
Ils font valoir la taille, la figure:
Adonis même eut beſoin de parure.

ANAXIMANDRE

Vous me donnez des conſeils merveilleux!
Qui? moi? j'irais faire l'avantageux,
D'un jeune fat copier la folie,
Et poſément jouer l'étourderie?

Digitized by Google

Je me ferais ſiffler, montrer au doigt.
Mon air léger paraîtrait gauche & froid....
Et cependant, jugez de ma faibleſſe
Et du pouvoir d'une aveugle tendreſſe,
Si je voyais, pour plaire à votre ſœur,
Qu'il me fallut changer de ton, d'humeur,
Devenir fat & galant malhabile,
Me faire enfin chanſonner par la ville,
De mon amour tel eſt l'indigne excès,
Je crois encor que je m'y réſoudrais.
Heureux, content, ſi me rendant juſtice
Elle ſentait le prix du ſacrifice,
Et ſi ſon cœur, comme le mien épris,
M'aidait du moins à braver le mépris !

PHROSINE.

Vous devenez déjà plus raiſonnable :
Sans être fat, on peut être agréable,
Faire ſa cour, prendre le ton galant,
Et.... par exemple, il vous manque un talent.

ANAXIMANDRE.

Lequel ?

PHROSINE.

Je vais vous paraître un peu folle.
Que voulez-vous ? notre ſexe eſt frivole :
Heureux qui ſait ſur nos goûts ſe régler !
Pour nous ſéduire, il faut nous reſſembler.

ANAXIMANDRE.

Phroſine, enfin, où tend ce préambule ?

Digitized by Google

PHROSINE.

Dût mon projet vous sembler ridicule,
Mon avis est qu'il faudrait commencer....

ANAXIMANDRE.

Eh bien? par où?

PHROSINE.

Par apprendre à danser.

ANIXAMANDRE.

Moi! que je danse?

PHROSINE.

Oui, si vous voulez plaire:
C'est un talent, important, nécessaire?
Que voulez-vous qu'on fasse d'un amant
Qui ne sait pas saluer seulement?

ANAXIMANDRE.

A danser, moi, j'aurais fort bonne grace!

PHROSINE.

Bon! est-ce là ce qui vous embarrasse?
Vous danserez.... Et tenez, sans façon,
Nous sommes seuls, prenez une leçon.
Sans me flatter, je puis servir de maître:
Essayez-en.

ANAXIMANDRE.

Cela ne saurait être:
Graces au Ciel, l'amour ne me fait point
Extravaguer encor jusqu'à ce point.

PHROSINE.

Ah! vous voilà! Tonjours de la morale!
Jadis Hercule a filé pour Omphale,

Digitized by Google

Et ce héros, vaincu par deux beaux yeux,
N'en eſt pas moins au rang des demi Dieux.
Conſolez-vous: filer pour une belle
Fait moins d'honneur que danſer avec elle.
(*En lui prenant la main.*)
Ça, commençons.

ANAXIMANDRE, *héſitant.*

Quoi! ſérieuſement?
Vous eſpérez.....

PHROSINE.

Quelques pas ſeulement.

ANAXIMANDRE.

Non, point du tout.

PHROSINE.

Rien qu'une révérence,
Là.

ANAXIMANDRE.

C'eſt avoir bien de la complaiſance.

PHROSINE.

Allons, courage.... avancez quelques pas...
Encor... encor... ſaluez... bas... plus bas...
(*En diſant ces deux Vers elle conduit Anaximandre juſqu'à la couliſſe où eſt cachée Aſpaſie; pendant que le Philoſophe ſalue & demeure courbé, elle tire de force Aſpaſie de ſa cachette, la place devant lui, & dit:*)
Mademoiſelle, agréez cet hommage;
Il eſt flatteur: car c'eſt celui d'un ſage.

ANAXIMANDRE.

Que vois-je?.. ô Ciel! quel tour!.. il eſt affreux!
Dans le complot vous étiez toutes deux,

Digitized by Google

Enfans ingrats, & votre perfidie....
De mes regards ôtez-vous, je vous prie:
Après un trait si méchant & si noir,
Je ne veux plus vous parler, ni vous voir.
(*Aspasie s'enfuit; Phrosine ne fait que s'éloigner un peu*)
Quoi! me jouer ainsi, moi qui les aime,
Qu'elles devraient aimer...

SCENE VI.

ANAXIMANDRE, PHROSINE *un peu éloignée*, MÉLIDORE.

MÉLIDORE *à Anaximandre.*

AH! c'est vous-même!
Je vous cherchais; eh! bien! quand daignez-vous
Remplir mes vœux, mes desirs les plus doux?
Votre bonté dès long-tems me destine
Le cœur, la main de l'aimable Phrosine:
Mettez enfin le comble à vos bienfaits,
Et que ce jour...

ANAXIMANDRE.

Vous ne l'aurez jamais.

MÉLIDORE.

Jamais! ô Ciel! que dites-vous? j'atteste...

ANAXIMANDRE.

Je vous ferais un présent trop funeste;
N'y pensez plus.

Digitized by Google

MÉLIDORE.

Vous connaiſſez mon cœur,
Et vous voulez...

ANAXIMANDRE.

Je veux votre bonheur.
Que la raiſon enfin vous détermine.

MÉLIDORE.

Ah ! mon bonheur eſt d'adorer Phroſine.
(*A Phroſine.*)
Mais quel ſujet l'irrite donc ſi fort ?
Belle Phroſine, apprenez-moi mon fort ;
D'où peut venir ce courroux qui m'accable ?

PHROSINE.

Hélas ! c'eſt moi qui ſuis ſeule coupable,
Et c'eſt moi ſeule auſſi qu'on veut punir
Par ce refus qu'on fait de nous unir.

MÉLIDORE.

Coupable ? vous ? de quoi, Mademoiſelle ?
Qu'eſt-ce ?

PHROSINE.

Ah ! vraiment, c'eſt une bagatelle,
Un rien.

ANAXIMANDRE.

Un rien ? ſoyez de bonne foi :
Etait-ce à vous de vous jouer de moi ?
C'eſt pour mon cœur le tourment le plus rude
Que d'être ainſi payé d'ingratitude,
Vous me portez de trop ſenſibles coups ;
Je veux vous fuir & vous oublier tous.

Digitized by Google

MÉLIDORE.

Que dites-vous ? quel étrange ſyſtême !
Pourquoi quitter des lieux où l'on vous aime ?
Pourquoi nous fuir ? Ah ! reſtez parmi nous :
Votre bonheur nous eſt ſi cher à tous !
Tout vous répond en ces lieux d'une vie
Par l'amitié, par l'amour embellie ;
Oui, par l'amour ; ce ſoir même je veux
Voir s'accomplir les plus doux de vos vœux.
Hier pour vous, à l'Amour, à ſa mère,
J'ai dans leur Temple adreſſé ma prière :
Mes vœux ardens ont été bien reçus,
Et mon encens a ſçu plaire à Vénus :
De la Prêtreſſe écoutez la réponſe.
Voici ſur vous ce que Vénus prononce :
« Si ton ami veut être heureux Amant,
» S'il veut toucher l'objet de ſon tourment,
» Fixer enfin les plaiſirs ſur ſes traces,
» Qu'il aille offrir un ſacrifice aux Graces ».
Que cet Oracle a ſatisfait mon cœur !
Il eſt pour vous le ſignal du bonheur ;
Oſez compter ſur ces douces promeſſes,
Allez fléchir trois aimables Déeſſes,
Et déſormais prêt à ſuivre leurs loix,
Implorez-les pour la première fois.

ANAXIMANDRE.

En vérité, la méthode eſt très-neuve ;
Que dois-je attendre encor de cette épreuve ?
N'importe : allons ; quelqu'en ſoit le ſuccès,
Vénus l'ordonne, & moi je m'y ſoumets :

Digitized by Google

Mon cœur séduit saisit avec ivresse
Tout ce qui sert à flatter sa tendresse....

MÉLIDORE.

Entrons au Temple.

ANAXIMANDRE.

Allons, je m'y résous.

PHROSINE.

C'est fort bien fait; je vais parler pour vous.

ANAXIMANDRE.

Vous pouvez tout sans doute auprès des Graces;
Et moi j'en dois craindre quelques disgraces.
Malgré cela je vais, si vous voulez,
Parler moi-même....

PHROSINE.

Eh! bien! Monsieur, parlez.

(*Anaximandre & Mélidore s'avancent vers le Temple; Mélidore frappe à la porte; le Temple s'ouvre; trois Prêtresses des Graces viennent au-devant du Philosophe.*)

SCENE VII.

ANAXIMANDRE, PHROSINE, MÉLIDORE, TROIS PRÊTRESSES DES GRACES.

UNE PRÊTRESSE.

QUI vous amène aux pieds de nos Déesses?
Quels sont vos vœux? parlez.

ANAXIMANDRE.

Belles Prêtresses,

Digitized by Google

Anaximandre aux Graces a recours,
Et ſon bonheur dépend de leur ſecours.
Vous les ſervez, rendez-les moi propices;
Obtenez-moi leurs faveurs protectrices;
J'ai trop long-tems, hélas! pour mon malheur,
Fui leurs Autels & leur culte enchanteur.
Sur leurs bontés pourtant je compte encore,
Je veux toucher un objet que j'adore,
Et je leur viens demander à genoux
Le don de plaire à cet objet ſi doux.

LA PRÊTRESSE.

Eh! quoi!.. c'eſt vous, auſtère Anaximandre?
Vous amoureux!.. Je vous trouve un air tendre,
Un feu plus doux dans vos yeux eſt entré:
Ainſi l'amour change tout à ſon gré.
Les Graces vont achever le prodige.
De leurs attraits l'invincible preſtige
Toujours ſenti, toujours mal imité,
Eſt plus touchant, plus beau que la beauté.
A leur pouvoir on ne peut ſe ſouſtraire;
Suivez-moi donc, venez apprendre à plaire:
De nos leçons, initié diſcret,
Profitez bien; mais gardez le ſecret.
Ne craignez point des épreuves pénibles,
Vous connaîtrez des myſtères paiſibles,
Doux, enchanteurs, réglés par les plaiſirs,
Et le ſuccès paſſera vos deſirs.

ANAXIMANDRE.

A vos bontés plein d'eſpoir je me livre.

Digitized by Google

LA PRÊTRESSE.

Venez, entrons; votre ami peut vous suivre.
(*A Phrosine.*)
Vous, demeurez: il suffit d'un témoin,
Et de nos dons vous n'avez pas besoin.

SCENE VIII.

PHROSINE, *seule.*

FAUT-IL en croire un si flatteur Oracle?
On nous promet un assez beau miracle:
Ce Philosophe austère, renfrogné,
Va revenir de roses couronné,
Leste, galant, & tout-à-fait de mise.
Mais pour ma sœur quelle étrange surprise!
Son œil trompé par un tel changement
Méconnaîtra, je gage, son Amant.
C'est elle-même ici qui se présente:
Je veux l'induire en une erreur plaisante,
Et par un conte arrangé tout exprès,
Savoir un peu ses sentimens secrets.

SCENE IX.

ASPASIE, PHROSINE,

ASPASIE.

EH! bien! est-il encor fort en colère?

PHROSINE.

Que je t'apprenne; écoute-moi, ma chere.

ASPASIE.

Digitized by Google

ASPASIE.

Comme il grondait ! vraiment, il m'a fait peur !

PHROSINE.

Je dire....

ASPASIE.

Auſſi, c'eſt vous, ma ſœur;
Auriez-vous dû?...

PHROSINE.

Bon, bagatelle pure!
Mais ſais-tu bien une grande aventure?
Tout change ici : tu vas, dans un moment,
A tes genoux voir un nouvel Amant.

ASPASIE.

Un autre Amant ! vous vous moquez encore !

PHROSINE.

C'eſt un ami du galant Mélidore,
Un Philoſophe, & qui pourtant, dit-on,
Joint l'art de plaire au don de la raiſon;
Ce n'eſt plus là le bruſque Anaximandre,
Toujours grondant, toujours prompt à reprendre,
Par ſon abord effarouchant les jeux,
Se donnant l'air encor d'être amoureux;
Sage manqué, prétendu Philoſophe,
Au fonds, ſavant d'une très-mince étoffe....

ASPASIE.

Ah ! juſte Ciel ! que dites-vous, ma ſœur ?
Vous le traitez avec trop de rigueur;
Vous l'inſultez, ce Sage qui nous aime,
Vous qui ſouvent m'avez vanté vous-même

Digitized by Google

Et ſes vertus que l'on doit reſpecter,
Et ſes bienfaits qui nous font ſubſiſter.
Combien de fois je vous ai rencontrée
Toute attendrie & l'ame pénétrée
De quelque trait de cet homme ſi grand!
Vous en parliez avec raviſſement;
Vous le nommiez un véritable Sage.
C'était du cœur que partait ce langage.
Pourquoi changer aujourd'hui de diſcours?
Ce qu'il était, ne l'eſt-il pas toujours?
Ah! croyez-moi, quoique vous puiſſiez dire,
Notre bonheur eſt tout ce qu'il deſire.

PHROSINE.

Eh! mais.... je crois qu'il ne te déplaît pas.
Mais pour toi l'autre aura bien plus d'appas.
Il faut le voir.

ASPASIE.

Allons, vous êtes folle.

PHROSINE.

Tu le verras; car j'ai donné parole.

ASPASIE.

Non, je ne puis.... Que dirait mon Tuteur?

PHROSINE.

Ce Tuteur-là te tient beaucoup au cœur.

ASPASIE.

Eh! mais.... je dois lui demeurer ſoumiſe.
Je crois qu'il faut que ſon choix m'autoriſe.
Si cet Amant n'était pas de ſon goût!
Tenez, ma ſœur, moi je craindrois ſur-tout
De l'affliger.

Digitized by Google

PHROSINE.

Va, tu n'as rien à craindre.
Notre Tuteur n'aura point à ſe plaindre.
Tu le verras, loin d'en être jaloux,
Te ſupplier d'accepter cet époux.

ASPASIE.

A vous entendre, il ne m'aime donc guère.

SCENE X.

LES MÊMES, MÉLIDORE, ANAXIMANDRE.

(*Le Temple des Grâces s'ouvre ; Mélidore en ſort avec Anaximandre qu'il tient par la main ; celui-ci eſt galament paré.*

PHROSINE, *à Aſpaſie.*

ON vient ; c'eſt lui, c'eſt ton Amant, ma chère ;
Reçois-le bien. Je te laiſſe.

ASPASIE.

Un moment.
Je reſterais moi ſeule ?...

PHROSINE.

Aſſurément.
Vous jaſerez tête-à-tête à votre aiſe.
Il eſt charmant & n'a rien qui ne plaiſe.
Adieu.

ASPASIE.

Demeure.

PHROSINE.

Eh ! non.

Digitized by Google

ASPASIE.

J'ai peur....

PHROSINE.

De quoi?

Tu fais l'enfant; allons, aguéris-toi.

(*Phrosine sort & emmène Mélidore.*)

SCENE XI.

ANAXIMANDRE, ASPASIE.

ANAXIMANDRE, *un peu éloigné & respectueusement.*

EN vous offrant l'hommage le plus tendre,
Belle Aspasie, à quoi dois-je m'attendre?
D'un vain espoir ne m'a-t-on point flatté?
Serai-je au moins sans colère écouté?

ASPASIE, *avec embarras.*

Je ne sais pas quel espoir on vous donne....
Ni vos desseins.... Monsieur.... mais je m'étonne
Qu'un inconnu.... dès la première fois....

ANAXIMANDRE, *à part.*

Un inconnu? Que dit-elle? Je vois
Que cet habit la trompe & me déguise.
Laissons durer un moment sa mépriſe.
(*A Aspasie.*)
Ah! pour céder à des charmes si doux,
Qu'est-il besoin d'être connu de vous?
Dès qu'on a pu vous voir ou vous entendre,
Il faut aimer même sans rien prétendre.

Digitized by Google

De la Beauté tel eſt l'heureux pouvoir ;
Elle ſéduit ſouvent ſans le ſçavoir.
D'Amans cachés une foule l'adore.
Simple & modeſte, elle ſeule l'ignore.
A ce portrait vous vous reconnaiſſez.
Oui, c'eſt ainſi que vous nous ſéduiſez.

ASPASIE, *à part.*

Il eſt galant, & je le crois ſincère.

ANAXIMANDRE.

Voulez-vous donc vous contenter de plaire,
Belle Aſpaſie, & le plus pur amour
N'obtiendra-t-il de vous aucun retour ?
Hélas ! je viens d'implorer la puiſſance
Des Déïtés qu'en ces lieux on encenſe.
Tous leurs attraits admirés des Mortels
N'euſſent jamais obtenu des Autels ;
On rend hommage à leurs douces faibleſſes,
Et l'amour ſeul en a fait des Déeſſes.
Imitez-les. Vous avez leur beauté ;
Ayez encor leur ſenſibilité.
Au rang des Dieux vous monterez comme elles ;
L'Olimpe attend les Héros & les Belles.

ASPASIE, *à part.*

Cet Amant-là, ſans mentir, eſt charmant.
(*A Anaximandre.*)
Je l'avouerai, vous louez joliment.
Vos diſcours ont des graces que j'admire ;
Mais cependant que puis-je ici vous dire ?
Je ne ſuis point ma maîtreſſe, & ma foi,
Pour la donner, ne dépend point de moi.

Digitized by Google

ANAXIMANDRE.

Oui, je le ſais, un Tuteur vous enchaîne;
Il a pour vous un amour qui vous gêne,
Qui vous déplaît, & même ſon deſſein
Eſt, m'a-t-on dit, d'obtenir votre main;
Il croit vous rendre à ſes vœux favorable:
Mais ce Tuteur enfin n'eſt point aimable;
Il eſt bourru, Philoſophe....

ASPASIE.

Ah! Monſieur!
Gardez-vous bien d'offenſer mon Tuteur;
Il eſt ſi bon! ſi généreux! ſi ſage!
Je lui dois tout, & je ſuis ſon ouvrage;
Ses volontés décideront mon ſort.
Que ne peut-il ſur lui faire un effort,
A ſes vertus joindre un air moins ſauvage,
Et que n'a-t-il enfin votre langage!

ANAXIMANDRE.

Et juſque-là s'il ſavait ſe forcer,
Entre nous deux vous pourriez balancer?

ASPASIE.

Non, croyez-moi, je dis ce que je penſe:
Anaximandre aurait la préférence.

ANAXIMANDRE, *a part.*

Elle m'enchante!... Ah! c'eſt aſſez jouir
De ſon erreur; il faut me découvrir.
(*A Aſpaſie.*)
Chère Aſpaſie, as-tu pu t'y méprendre?
Vois à tes pieds, vois ton Anaximandre

Digitized by Google

Yvre d'amour, transporté de plaisir,
Qui pour jamais jure de te chérir....

ASPASIE.

C'est vous!

ANAXIMANDRE.

Tu vois ce que l'amour peut faire.
Je t'adorais; mais il fallait te plaire;
Le Philosophe est devenu galant.
Que dois-je attendre après ce changement?

ASPASIE, *se jettant dans ses bras.*

Ah! mon ami, mon Tuteur & mon père,
Qui voulez-vous que mon cœur vous préfère?
Formé par vous, ce cœur est votre bien:
Je vous le dois, & ne vous donne rien.

(*Il lui baise la main.*)

SCENE XII & dernière.

PHROSINE, MELIDORE, ANAXIMANDRE, ASPASIE.

PHROSINE.

FORT bien, vraiment: enfin, notre Aspasie
Prend donc du goût pour la Philosophie?

ANAXIMANDRE.

Vous me voyez au comble de mes vœux:
Mais il me reste à vous unir tous deux;
Votre bonheur au mien est nécessaire.

Digitized by Google

PHROSINE.

J'avais bien dit que vous sauriez lui plaire;
Une autre fois, prendrez-vous mes avis?
Vous plaignez-vous de les avoir suivis?
Vous le voyez; un sçavoir admirable
Et des vertus ne rendent point aimable:

L'esprit & les talens font bien;
Mais sans les Grâces, ce n'est rien.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *Anaximandre*, ou *le Sacrifice aux Grâces*, Comédie en un Acte, en Vers, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation & l'impression. A Paris, le 20 Novembre 1772. SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer. A Paris, ce 21 Novembre 1772.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande.

Digitized by Google